

LES PARLERS SONGHAY OCCIDENTAUX  
(TOMBOUCTOU — JENNE — NGORKU)

Robert Nicolaï  
Université de Niamey

This article consists of two parts: the first is a description of the phonological system of the variant of Songhai spoken in Timbuktu. The Timbuktu dialect can be differentiated from the other Songhai dialects by the absence of the phoneme /z/ and by an analysis which leads to the discovery of prenasalized consonants in the system. In the process of presenting the description, we also discuss the methodology which has guided this analysis. We discuss in detail such concepts as "correlation of correlations", "degrees of correlation" and "pseudocorrelation", which we have found useful in formulating the description. The second part, which is strictly descriptive, takes into account the differences we have established between the variants spoken in Timbuktu, Jenne and N'Gorku. We present these differences in the form of a series of tables regarding: variations in post-vocalic consonants, conditioned variations between /v/ and /w/, /s/ variations, combinations of r + apical consonant, and the distribution of the phoneme /s/. These are the main points of difference among these dialect variants on the phonematic level, and appear to be so slight as to have hardly any repercussions on the interpretation of the system.

1. Présentation Générale

Le songhay, langue que Greenberg a classé dans le groupe Nilosaharien et que les auteurs précédents avaient considéré soit comme une langue isolée soit comme une langue appartenant à la même famille que les langues mandé, a été peu décrit du point de vue phonologique.

Cette "langue" se divise en plusieurs dialectes tels que le *songhay* proprement dit, parlé surtout au Mali et un peu au Niger; le *zarma*, parlé exclusivement au Niger; le *dendi*, parlé un peu au Niger, au Nord du Bénin et probablement en quelques autres points isolés de la Nigéria. Toutefois cette classification, qui donne les "grandes lignes" de la diversification dialectale, est néanmoins insuffisante et doit être reprise de manière beaucoup plus élaborée pour rendre compte de

la réalité linguistique de la région. Ce ne sera cependant pas l'objet de cet article. Nous allons nous attacher ici à la description phonématique de l'un des "sous-dialectes" du songhay, à savoir celui de la région de Tombouctou.<sup>1</sup> En effet, le songhay "malien" que nous venons de mentionner se divise au moins en trois sous-ensembles: celui de Gao, celui de Tombouctou et celui de Hombori. Ce dernier, bien que parlé par peu de personnes, n'en est pas le moins intéressant. Cependant les dialectes (ou sous-dialectes) de Tombouctou et de Gao sont considérés comme les plus importants, lorsque l'on se réfère au nombre de locuteurs qui les parlent. C'est d'ailleurs à ces deux dialectes que l'on pense généralement lorsqu'il est fait référence aux parlers songhay "malien". La frontière entre eux deux se situerait, d'après Prost [1956],<sup>2</sup> près d'Arnasey à 25 km à l'est de Tombouctou.

Cette division en deux dialectes est clairement ressentie par les songhayphones eux-mêmes car à la fois la syntaxe, la morphologie et la phonologie en sont très différentes de l'un à l'autre. A l'intérieur même du dialecte "tombouctien" nous nous apercevrons vite qu'il, existe un certain nombre de différences, ce qui, dans la mesure où nous décrirons certaines de ces variations, explique notre titre: *les parlers songhay occidentaux* (Tombouctou - Jenné - Ngorku), lequel indique quels sont les parlers que nous avons pris en considération.

Nous nous attacherons à l'aspect phonologique de ces parlers et nous traiterons essentiellement de la phonématique. Les faits prosodiques seront décrits ultérieurement, dans le cadre d'un travail d'ensemble sur le songhay que nous avons entrepris depuis quelques années.

D'une façon plus pratique, nous présenterons d'abord les données du parler de Tombouctou et c'est ensuite, de façon contrastive, que nous présenterons les autres parlers étudiés, à savoir: celui de Jenné

---

<sup>1</sup>C'est ce parler que décrit Dupuis-Yakouba [1917]. Cet ouvrage comprend en outre un lexique de la langue.

<sup>2</sup>L'auteur signale "une opposition nette entre le groupe situé à l'ouest et au sud-ouest de Tombouctou (en amont ou plus exactement d'Arnasey, et ceux situés à l'est" [Prost 1956].

et celui de Ngorku ce dernier représentant une variante parlée non loin de Niafouké dans le Jimbala (région du delta intérieur).

Tout au long de cet article notre propos sera non pas de faire une présentation uniforme mais plutôt, après une courte présentation générale des points n'offrant pas de difficultés particulières, de traiter de certains aspects d'analyse qui demandent une solution motivée. En particulier nous traiterons du problème de l'existence ou de la non-existence des consonnes prénasalisées, du statut de la nasalité et de la labialité dans ces parlers, puis celui de l'organisation des corrélations.

Le travail sur Tombouctou a été fait en partie auprès d'un ensemble d'immigrés tombouctiens résidant à Niamey; il en est de même du travail sur Jenné. Ensuite tous ces travaux ont été vérifiés sur place, au cours de missions de recherche au Mali. Les données sur le parler de Ngorku ont été recueillies sur place.

## 2. Les Voyelles

2.1. Aperçu du système vocalique tombouctien. Nous avons affaire à un système triangulaire à trois degrés, déterminé par l'opposition de longueur. La pertinence des oppositions de degré et de localisation peut-être établie à partir des paires minimales dans (1) et (2). Ces oppositions sont possibles dans les monosyllabes, ainsi que l'attestent les exemples, et dans presque toutes les positions.

### (1) Voyelles en position finale ouverte

i ~ e	ci	'parler'	ce	'pied'
e ~ a	me	'bouche'	ma	'nom'
a ~ o	ma	'nom'	mo	'oeil'
o ~ u	yo	'chameau'	yu	'abeille'
i ~ u	ji	'beurre'	ju	'bande de tissu'
e ~ o	me	'bouche'	mo	'oeil'

En syllabe ouverte non-finale l'opposition de longueur se réalise pour tous les degrés et pour toutes localisations.

(2) Voyelle en syllabe initiale, position non-absolue (# CV ...)

a.	i: ~ e:	ji:ri	'frotter'	je:ri	'terrasser'
	e: ~ a:	je:ri	'terrasser'	ja:ri	'jour'
	a: ~ o:	ha:bu	'coton'	ho:bu	'canari'
	e: ~ u:	go:ru	'vallée'	gu:ru	'fer'
	i: ~ u:	ni:ne	'nez'	nu:ne	'feu'
	e: ~ o:				
b.	i ~ e	biri	'os'	bere	'défricher'
	e ~ a	herɛy	'famine'	harɛy	'tambourin'
	a ~ o	harɛy	'tambourin'	horɛy	'amusement'
	o ~ u	kosu	'effeuiller'	kusu	'marmite'
	i ~ u				
	o ~ e	horɛy	'amusement'	herɛy	'famine'
c.	o ~ o:	go:ro	'cola'	goro	's'asseoir'
	u ~ u:	ku:ʃe	'estomac' d'animal	kusu	'marmite'
	e ~ e:	be:re	'grand père'	bere	'défricher'
	i ~ i:	fi:si	'balayer'	fisi	'huilé'
	a ~ a:	fa:ta	'âne gris'	fata	'aile'

En position initiale absolue nous n'avons relevé qu'un inventaire réduit, soit i , a , u :

(3) Voyelle en position initiale absolue (# CV ...)

ije	'fils'	isa	'fleuve'
ura	'or'	ayu	'lamantin'

L'opposition de longueur n'est pas réalisée en syllabe finale ouverte, elle n'apparaît pas non plus en position initiale absolue; par contre elle apparaît dans n'importe quelle autre position et il semble possible de la dégager en syllabe fermée, ce qui n'est pas le cas pour tous les parlers songhay. Exemple:

(4)	tam	'esclave'	ta:m	'soulier'
	tar	'fade'	ta:r	'toucher'
	/gay/ [gɛy]	'luminère, tarder'	ga:y	'poisson, esp.'

2.2. Voyelle suivie d'un élément post-vocalique ( $\_\_C\left\{\begin{matrix} CV \\ \# \end{matrix}\right\}$ ).

L'inventaire semble également réduit quand la voyelle est suivie d'une semi-voyelle appartenant à la même syllabe, mais dans les autres cas de syllabe fermée par une consonne liquide ou bien par une consonne nasale nous n'avons pas relevé de perte de distinctivité. L'ensemble des attestations des combinaisons relevées entre une voyelle et une consonne post-vocalique peut être présenté dans les tables ci-dessous:

(5) Voyelle suivie d'un élément post-vocalique ( $\_\_C\left\{\begin{matrix} CV \\ \# \end{matrix}\right\}$ )

	i	e	a	o	u
r	X	X	X	X	X
m		X	X	X	X
n	X	X	X		X

tar 'fade' ham 'viande' man 'où'  
 ber 'grand' hem 'pleurer' ben 'finir'  
 tɔr 'fétiche' kom 'brigander' hun 'quitter'  
 dur 'piler' tum 'percer' din 'bruler'  
 bibir 'filer'

	i	e	a	o	u
w		X	X		
y		X		X	

haw 'vache' hoy 'sauce'  
 hew 'vent' dey [dɛy] 'acheter'

Le cas offert par ces combinaisons entre voyelles et semi-voyelles, seul cas où l'inventaire est réduit, est intéressant en ce qu'il pose un problème d'interprétation. Nous le présentons ci-dessous en motivant notre choix et ses implications. Nous avons phonétiquement les attestations suivantes:

- (6)  $\_\_y\#$   
 [oy] hoy 'sauce'; goy 'travail'  
 [ɛy] dey 'acheter'; gɛy 'tarder'  
 [ay] hay 'enfanter'  
 [a:y] ga:y 'poisson (esp.)'

(6) cont.

<u>    </u> w#		
[ew]	hew	'vent'; yɛw 'étranger'
[ɔw]	gɔw	'carrie'
[ <u>a</u> w]		
[aw]	haw	'vache'

Le problème consiste à savoir quelles sont exactement les unités représentées par les sons vocaliques devant les semi-voyelles. La première constatation d'évidence est que le degré fermé a disparu; il ne reste que le sous-système  $\epsilon, \text{ɔ}, \text{a}$ . Une étude attentive des données nous permet d'établir que l'opposition  $\text{a} \sim \epsilon$ , dans le contexte     y, et l'opposition  $\text{ɔ} \sim \text{a}$ , dans le contexte     w, ne sont pas clairement établies; il est facile de remarquer que [a] n'apparaît qu'après /h/ et que, de ce fait, il y a une complémentarité entre les deux réalisations.

Soit donc une opposition de deux voyelles dans chacun des contextes en question:

(7)  $\text{ɔ}, \quad \epsilon/\text{a} \quad / \quad \text{___y}$   
 $\text{e}, \quad \text{ɔ}/\text{a} \quad / \quad \text{___w}$

Un problème d'identification se pose: que représentent respectivement  $\epsilon/\text{a}$  et  $\text{ɔ}/\text{a}$ ? Deux solutions peuvent être envisagées:

(a) Soit ces deux réalisations représentent respectivement / $\epsilon$ / et / $\text{ɔ}$ / et nous avons alors l'opposition [antérieur]  $\sim$  [postérieur] comme seule opposition vocalique. Le phonème /a/ ou plutôt la classe qu'il représente n'est pas réalisée dans ce contexte.

(8) <u>Systeme complet</u>	<u>Systeme réduit</u>
i            u	E            O
e            o	
<hr/>	<hr/>
a	X

Cette hypothèse se heurte à une première difficulté qui est l'existence de [a:] dans le contexte     y, par exemple, [gɑ:y] 'poisson (esp. de ...)' parallèle à [tɑ:r] 'toucher'; [tɑ:m] 'soulier'. Nous pourrions admettre que ce [a:], dans ce contexte, représente le phonème /a/ et nous aurions ainsi:

(8') 
$$\frac{E \quad O}{a}$$

Toutefois nous émettons quelques réserves à partir des constatations suivantes:

- les unités [hay] et [ga:y] seraient interprétées /hÉy/ et /gay/;
- les unités [ga:y] et [ta:m] seraient interprétées /gay/ et /ta:m/.

Cette différence d'interprétation de la longueur vocalique ne nous semble pas justifiée, puisqu'il s'avère par ailleurs que l'opposition /a/ ~ /a:/ existe dans la langue, par exemple, tam 'esclave' ~ ta:m 'soulier'. L'interprétation de [hay] comme /hÉy/ ne se justifie pas non plus, puisque l'on admet l'existence de /a/ dans ce contexte.

D'autre part, si [hay] est interprété comme /hay/, il faudra dire que: /-y/ a un "pouvoir allongeant" sur le phonème /a/ qui le précède et /h/ un "pouvoir abrégeant" sur ce même phonème, ce qui ne simplifierait rien.

Nous proposons donc de refuser cette solution.

(b) Soit les deux réalisations  $\varepsilon/a$  et  $\text{ɔ}/a$  représentent respectivement le phonème /a/.

<p>(9) <u>Systeme complet</u></p> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="text-align: center;">i</td> <td style="text-align: center;">u</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">e</td> <td style="text-align: center;">o</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center; border-top: 1px solid black;">a</td> </tr> </table>	i	u	e	o	a		<p><u>Systeme devant ___y</u></p> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="text-align: center;">x</td> <td style="text-align: center;">o</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center; border-top: 1px solid black;">a</td> </tr> </table>	x	o	a		<p><u>Systeme devant ___w</u></p> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="text-align: center;">E</td> <td style="text-align: center;">x</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center; border-top: 1px solid black;">a</td> </tr> </table>	E	x	a	
i	u															
e	o															
a																
x	o															
a																
E	x															
a																

L'absence de Ey et de Ow s'explique par une règle de contrainte (dissimilation). Une combinaison, appartenant à une même syllabe, définie par les traits: [+ vocalique] + [+ vocalique], introduit un accord tel que ne sont réalisées que les séquences répondant au schéma:  $\left[ \begin{array}{l} + \text{vocalique} \\ \alpha \text{ antérieur} \end{array} \right] + \left[ \begin{array}{l} + \text{vocalique} \\ -\alpha \text{ antérieur} \end{array} \right]$ .

Les réalisations de /a/ qui tendent vers [ε] ou [ɔ] s'expliquent à leur tour par le contexte:

a → ε/ \_\_\_y  
a → ɔ/ \_\_\_w

Ces réalisations mêmes sont rendues possibles par l'absence de l'opposition:

$$o \sim a / \_\_w$$

$$e \sim a / \_\_y$$

La réalisation [ga:y] s'oppose à [gɛy]. La séquence /ga:y/ s'oppose à /gay/ de la même manière que la séquence /ta:r/ s'oppose à /tar/.

Nous remarquerons, avec cette hypothèse, que compte tenu de la complémentarité de E /  $\_\_w$  avec O /  $\_\_y$  on aurait pu être tenté de considérer E et O comme deux variantes contextuelles, ce qui amènerait à un système réduit basé sur la seule opposition [ouvert]  $\sim$  [non ouvert].

(10) E / O  $\sim$  a

Cette solution est équivalente à celle qui a été présentée ci-dessus, quant à son résultat. Elle implique que ce qui était présenté comme une contrainte soit présenté comme une neutralisation. Nous ne choisissons pas cette interprétation car nous avons admis la neutralisation sur la dimension [fermé  $\sim$  non fermé]; cette dernière interprétation conduirait à admettre une nouvelle neutralisation sur la dimension [antérieur  $\sim$  non antérieur], soit une fois sur une dimension d'aperture et une autre fois sur une dimension de localisation. Or l'opposition O  $\sim$  a et E  $\sim$  a est aussi une opposition d'aperture, laquelle n'est pas neutralisée. Nous ne considérerions l'éventualité d'une neutralisation entre /O/ et /E/ qu'après la perte totale des oppositions d'aperture, ce qui n'est pas le cas. C'est pourquoi nous préférons parler de contrainte plutôt que de neutralisation, eut égard à une certaine conception hiérarchisée des phénomènes.

2.3. Conclusion sur le système vocalique. L'inventaire maximal des phonèmes vocaliques est le suivant:

(11) i	u	i:	u:
e	o	e:	o:
a		a	

Il n'est jamais réalisé au contact de la frontière du mot (initiale absolue et/ou finale ouverte); et il est réduit dans le contexte d'une semi-voyelle post-vocalique, ainsi que nous l'avons vu.



### 3. Les Consonnes

3.1. Aperçu du système consonantique. L'inventaire des phonèmes consonantiques est le suivant, (p), t, c, k, b, d, j, g, f, s, h, m, n, ɲ, ŋ, r, l, w, y. Un problème se pose quant à l'interprétation des consonnes "prénasalisées", mp, mb, nt, nd, nc, nj, ŋk, ŋg, et suivant l'analyse, ŋs, mf. Nous essaierons, dans la suite du texte, de donner une solution à ce problème, après avoir présenté quelques attestations pour illustrer les diverses oppositions.

#### (12) Consonnes en position prévocalique initiale (#\_\_V(:)CV ...)

##### Points d'articulation

b ~ d	bɔw	'varan'	dɔw	'terre'
d ~ j	du	'trouver'	ju	'bande de tissu'
j ~ g	ja:ri	'jour'	ga:ri	'selle'
b ~ g	bɔw	'varan'	gɔw	'carrie'
(p ~ t)				
t ~ c	tɛpɛ	'front'	cepe	'être pressé'
c ~ k	ciɾɔw	'oiseau'	kisɔw	'poussière'
(k ~ p)				
f ~ s	fi	'se moucher'	si	'refuser'
s ~ h	si	'refuser'	hi	'pirogue'
h ~ f	hi	'pirogue'	fi	'se moucher'
m ~ n	mo	'riz'	no	'donner'
n ~ ɲ	nin	'cuit'	ɲin	'boire'
ɲ ~ ŋ	ɲa	'mère'	ŋa	'manger'
ŋ ~ m	ŋa	'manger'	ma	'nom'

##### Nasalité

b ~ m	ba	'aimer'	ma	'nom'
d ~ n	do	'endroit'	no	'donner'
j ~ ɲ	jin	'devancer'	ɲin	'boire'
g ~ ŋ	ga		ŋa	'manger'

## Occlusivité

b ~ f	bi	'hier'	fi	'se moucher'
t ~ s	to	'arriver'	so	'filtre'
c ~ s	cendu	'tirer'	sendu	'dur'
j ~ s	samba	'envoyer'	jamba	'trahir'
k ~ h	ku	'long'	hu	'maison'
g ~ h	gani	'pou'	hani	'poisson'

## Palatalité

c ~ s	ci	'parler'	si	'refuser'
j ~ s	ji	'nager'	si	'refuser'
y ~ j	yɛw	'étranger'	jɛw	'porter'
y ~ s	yo	'chameau'	so	'filtre'
y ~ c	yɛw	'étranger'	cɛw	'lire'

## Apicalité

d ~ n	do	'endroit'	no	'donner'
d ~ l	do	'endroit'	lo	'lécher'
n ~ l	no	'donner'	lo	'lécher'

## Labialité

b ~ w	bɔw	'varan'	wɔw	'insulte'
-------	-----	---------	-----	-----------

Cet inventaire permet d'attester la pertinence des oppositions présentées.

Il faut cependant remarquer que:

(a) /p/ n'apparaît que dans de rares unités, généralement empruntées.

De ce fait il n'a pas été possible de dégager de paires minimales pour illustrer les oppositions  $p \sim b$ ,  $p \sim t$ ,  $p \sim f$ , mais aucune contrainte distributionnelle ne permet de rejeter le phonème /p/ qui, à un certain niveau d'analyse, peut être présenté dans l'inventaire des phonèmes. C'est le sens qu'il faut donner aux parenthèses qui l'entourent.

(13) Attestations de /p/

pai	'couper'	pendel	'jupe, petit pagne'
sepe	'voter, donner sa confiance'	jippa	'plonger'
lempe	'bande de tissu'	npo:gi	'slip' ...

(b) L'opposition  $r \sim l$  n'a pas été illustrée parce qu'elle n'est jamais réalisée au contact de la pause, c'est-à-dire ni en initiale ni

en finale de mot. Nous trouvons généralement [l] en initiale et [r] en finale. Par contre, en position interne, il est loisible d'établir cette opposition.

(14)	felle	'arbre esp.'	ferre	'caïlcedrat'
	kali	'enclos'	bari	'cheval'

Compte tenu de cette restriction, l'ensemble des consonnes présentées est possible en n'importe quelle position prévoicalique.

3.2. Consonnes en position post-vocalique. L'inventaire des phonèmes, dans cette position, est réduit. Nous commencerons par l'étude de la position finale absolue. L'inventaire est le suivant r, m, n, w, y, b, (s). Des attestations illustrant les combinaisons entre voyelles et sonantes ont déjà été données avec les tables dans (5).

Nous présentons ci-dessous quelques paires minimales pour attester la valeur phonématique des unités présentées.

(15)	m ~ n	ham	'viande'	han	'jour'
	w ~ y	gaw [gɔw]	'carrie'	gay [gɛy]	'tarder'
	b ~ w	cɛb	'heurter'	cɛw	'lire'

Ceci fait nous sommes obligés, pour rendre correctement compte du système consonantique, de traiter des combinaisons intervocaliques. Cela nous amènera à:

- a) Statuer sur l'existence des consonnes dites prénasalisées.
- b) Statuer sur le comportement des consonnes bruyantes et continues.
- c) Statuer sur les consonnes occlusives labiales.
- d) Statuer sur la structure syllabique.

Ces différentes opérations sont nécessaires si l'on tient à rendre compte de l'organisation du système et à présenter quelque chose qui ne soit pas une simple taxinomie d'unités phonématiques. Des données complémentaires nécessaires à l'analyse se trouvent dans (16) - (18).

(16) Consonnes prénasalisées initiales

np	npogi	'slip'	ŋg	ŋgɔrfu	'croix de malte'
nt	ntɛnda	'fourmi rouge'	nj	njoŋo	'chacal'
nc	ncɔm	'rat'	nd	ndɔna	'monde'
ŋk	ŋkɔndo	'fourmi'	mb	mbala	'crapaud'

(17) Combinaisons de consonnes intervocaliques avec un premier élément nasal

a. mp			mb	simbal	'poisson (esp.)'
nt	sinti	'commencer'	nd	sundu	'priser'
ŋɔ	haŋcin	'chèvre'	ŋj	gɛŋji	'fourche'
ŋk	haŋkam	'être serré'	ŋg	gungu	'île cultivée'
b. ynd	hoyn di	'invitation'	rnd	bɛrndi	'transformer'
(wnd)			(lnd)		
c. ɱf	haɱfi	'grand vase en terre'			
ŋs	haŋʃi	'chien'			
	fʊŋsu	'souffler'			
d. mt	ɲamti	'pincer'	ms	dɛmsu	'mettre en plus'
md	kamdi	'pousser pour faire tomber'	mn	hamni	'mouche'

(18) Combinaisons de consonnes intervocaliques avec un premier élément occlusif

bd	jibda	'encens'
bt	libti	'navet'
bk	sibka	'broderie'
bs	cibsi	'tabaski'

Nous avons maintenant assez d'éléments pour aborder l'analyse.

3.2.1. Recherche d'une interprétation des données. Nous trouvons un paradigme initial de consonnes définies comme prénasalisées du point de vue phonétique et ces mêmes unités sont réalisables en position intervocalique; d'autre part, l'existence de combinaisons  $-\left\{ \begin{matrix} w \\ y \end{matrix} \right\} + N + C-$ , qui n'apparaissent jamais en position finale, nous amènent à tracer la frontière syllabique comme suit:

$$(19) \quad \left\{ \begin{matrix} w \\ y \end{matrix} \right\} \mid NC$$

Nous sommes donc conduits à admettre l'existence de consonnes prénasalisées dans le parler considéré<sup>3</sup> et le système occlusif se présente alors sous la

<sup>3</sup>Nous avons refusé l'existence des consonnes prénasalisées dans le parler zarma de Dosso où les conditions n'étaient pas comparables. Une discussion sur ce point se trouve dans Nicolai [1976].

forme suivante d'apparence très régulière:

(20)	(p)	t	c	k	
		b	d	j	g
	(np)	nt	nc	nk	
		nb	nd	nj	ng
		m	n	ɲ	ŋ

Cette interprétation a pour conséquence de réduire considérablement le nombre des groupes consonantiques intervocaliques, puisque tous ceux qui sont présentés en (17a) ne sont plus analysés comme tels mais comme les occurrences des phonèmes prénasalisés. Les seules combinaisons d'un élément nasal avec une consonne suivante restent:

(21)	m	f, s
	n	s,
	m	. t, d, s, n

Soit donc deux combinaisons homorganiques  $\eta f$ ,  $\eta s$ , les autres combinaisons se définissant au travers d'un schéma [labial] + [apical]. Les deux combinaisons homorganiques [ $\eta f$ ] et [ $\eta s$ ] (ou peut être mieux [ $\nu s$ ]) peuvent être interprétées comme des phonèmes prénasalisés, à l'instar des occlusives, par généralisation à partir de l'analyse précédente et bien que nous ne les trouvions pas en position initiale absolue.

Cette interprétation s'avère la plus simple: elle permet d'interdire la combinaison de toute consonne nasale autre que /m/ en position intervocalique et de simplifier les règles de combinaison des unités occlusives en les insérant dans le schéma [labial] + [apical]. Une autre solution, dans laquelle [ $\eta f$ ] et [ $\eta s$ ] seraient interprétés comme la combinaison du /n/ qui est relevé en finale absolue avec les deux consonnes [non occlusives] /f/ et /s/ n'a pas été retenue, dans la mesure où elle n'apportait aucune simplification.

Les combinaisons d'un élément nasal avec une consonne suivante restent donc: m . s,t,d,n . Nous avons maintenant suffisamment avancé l'analyse pour aborder un problème important et corrélatif de celui que nous traitons, à savoir l'étude des combinaisons de /b/ avec une consonne subséquente où, plus globalement, l'étude du fonctionnement des consonnes labiales dans le système.

3.2.2. Etude succincte de la corrélation labiale. Nous avons noté "entre parenthèses" les phonèmes /p/ et /np/, en soulignant qu'ils n'appartenaient pas au même niveau d'analyse que les autres phonèmes consonantiques du système. L'absence de l'occlusive labiale sourde est caractéristique de nombreuses langues dans lesquelles cette absence ne représente pas une "case vide" mais possède au contraire un sens structural. C'est le cas du songhay où le phonème /p/ ne s'intègre pas facilement et peut, le cas échéant, être remplacé par [f], où une distribution particulière du phonème /b/ conduit ce dernier à fonctionner différemment des autres phonèmes [occlusif] [oral]. Nos remarques vont porter sur les points suivants: /b/ possède une distribution qui lui est propre et qui est la même que celle de /m/; ces deux unités, auxquelles on adjoindra /mb/, compte-tenu de leurs particularités fonctionnelles formeront une corrélation des consonnes labiales. Ainsi le rapport  $b \sim d$  ne sera pas de même nature que le rapport  $d \sim j$  et le rapport  $m \sim n$ , ne sera pas de même nature que le rapport  $n \sim \eta$ .

Nous établissons un premier état de description où, à partir de l'hypothèse sur l'existence d'une corrélation des consonnes labiales déterminée par un fonctionnement homogène, nous pouvons dresser le tableau suivant qui tient compte de ce fonctionnement:<sup>4</sup>

(22)	INITIALE	FINALE	INTERVOCALIQUE	
	m	m	mn	-
	mb	-	ms	bs
	b	b	mt	bt
			md	bd

Ce tableau nous présente les positions où sont attestées ces consonnes ainsi que les combinaisons qu'elles acceptent.

---

<sup>4</sup>L'étude du particularisme des consonnes labiales dans les parlers songhay a été traité dans Nicolaï [1977] où le problème est envisagé de façon plus générale et plus approfondie.

Le phonème /mb/ n'est pas réalisé en position post-vocalique où nous avons un phénomène de neutralisation. Deux possibilités d'interprétation nous sont offertes: soit admettre une neutralisation entre /m/ et /mb/, soit admettre une neutralisation entre /mb/ et /b/. Notre choix sera déterminé par les caractéristiques fonctionnelles des unités concernées: /m/ est possible devant une consonne nasale (cf: -mn-), mais ni /b/ ni /mb/ ne sont possibles dans ce contexte. Nous nous appuyerons sur ce fait pour regrouper ensemble /b/ et /mb/ et admettre que la neutralisation a lieu entre ces deux phonèmes plutôt qu'entre /m/ et /mb/.

De par l'existence de cette neutralisation, notre corrélation labiale du départ se scinde en deux corrélations distinctes, déterminées par la dimension [orall], soit:

- corrélation [labial et orall]: {mb, b}
- corrélation [labial et non orall]: { m }

Cette dernière corrélation est réduite à une seule unité. Dans la corrélation "orale" c'est la "série" [oral et nasal] (cf. /mb/) qui est marquée par rapport à la "série" [oral et non nasal], dans la mesure où /mb/ n'apparaît jamais dans la position de neutralisation.

Ce rapprochement que nous venons de faire entre la consonne pré-nasalisée et la consonne orale recoupe l'analyse que l'on est amené à faire à propos des consonnes non-labiales, soit la division en deux corrélations de l'ensemble des phonèmes occlusifs à partir de la dimension [orall], compte tenu du comportement particulier des consonnes nasales: nt, nc, nk, nd, nj, ng, t, c, k, d, j, g en face de n, ñ, ŋ . La corrélation des nasales et la corrélation des occlusives orales constituent bien des corrélations distinctes puisqu'elles fonctionnent de manière différente.

#### 4. Remarques d'ordre Terminologique: Considerations sur la Notion de Corrélation

Nous avons ci-dessus accordé une grande importance au concept de corrélation et, du fait même de cette importance, il est nécessaire de spécifier ce que recouvre pour nous ce terme afin d'éviter toute ambiguïté. Toutefois, le lecteur intéressé par les seules analyses du songhay, pourra directement se reporter à 5.1.

4.1. Corrélation. Une *corrélation* se définit pour nous, à la fois par une *identité de comportement syntagmatique* et par l'*existence d'un rapport corrélatif* entre les unités de la corrélation; les deux critères sont nécessaires à la définition. Le rapport corrélatif, qui est évident quand on peut dégager deux séries, comme dans l'ensemble

$$(23) \quad \begin{array}{ccc} p & t & k \\ | & | & | \\ b & d & g \end{array}$$

semble plus difficile à établir si la corrélation "unité fonctionnelle" ne permet de regrouper qu'une série, comme c'est souvent le cas pour les nasales  $m \quad n \quad \eta$ . Dans ce cas nous supposons que le rapport corrélatif existe toujours, mais qu'il s'applique sur lui-même. La neutralisation n'est que l'une des particularités de fonctionnement susceptible d'affecter une corrélation. Les définitions suivantes seront également utiles à notre analyse.

4.2. Sous-corrélation. Une *sous-corrélation* est une structure qui possède la même structure phonique que la corrélation à laquelle elle se rattache, mais qui constitue en elle-même une série de cette corrélation, c'est-à-dire un sous-ensemble qui est dans un rapport corrélatif avec l'autre série de la corrélation. Par exemple en songhay où nous avons à la fois des occlusives sourdes, sonores et prénasalisées, si toutes ces consonnes fonctionnent de la même manière *sans qu'un fait de neutralisation rompe la symétrie* de leur comportement, nous aurons à établir des sous-corrélations:

$$(24) \quad \begin{array}{l} \text{corrélation} \\ \left[ \begin{array}{l} \text{sous-} \\ \text{corrélation} \\ \text{sous-} \\ \text{corrélation} \end{array} \right. \end{array} \begin{array}{ccc} \left[ \begin{array}{l} nt \\ | \\ t \end{array} \right] & \begin{array}{l} nc \\ | \\ c \end{array} & \begin{array}{l} nk \\ | \\ k \end{array} \\ \left[ \begin{array}{l} nd \\ | \\ d \end{array} \right] & \begin{array}{l} nj \\ | \\ j \end{array} & \begin{array}{l} ng \\ | \\ g \end{array} \end{array}$$

4.3. Corrélation de corrélations. Toutefois, s'il s'introduit une différence de comportement entre les deux sous-corrélations, alors celles-ci



vont se constituer en corrélations distinctes. Ces corrélations distinctes pourront être regroupées dans une *corrélations de corrélations*. C'est le cas par exemple des deux corrélations labiales du songhay *m* et *mb*, *b* qui se différencient par l'existence d'une neutralisation affectant la deuxième et que nous regroupons dans une *corrélations de corrélations* des consonnes labiales. La raison de ce regroupement est évidente dans la mesure où ces deux corrélations ont la même distribution.

Cette hiérarchisation permet de rendre compte de ce qui est commun aux deux corrélations, en les regroupant dans cette unité fonctionnelle plus large, tout en soulignant ce qui les différencie. Nous reprenons ainsi, du point de vue fonctionnel, le concept de "faisceau de corrélations" présenté par A. Martinet.

4.4 Corrélations phonétiques ou pseudo-corrélations. Ceci dit, il peut être utile de caractériser d'autres rapports de la langue. Si nous prenons en songhay l'exemple que nous fournissent la *corrélations occlusive orale*, *nd*, *d*, *nt*, *t..*, et la *corrélations occlusive nasale*, *n*, *ɲ*, *ŋ*, qui ne fonctionnent pas du tout de la même manière et n'ont pas la même distribution, nous voyons — au moins au niveau de la phonétique distinctive — qu'il existe entre ces deux corrélations une différence identique à celle que nous pouvons établir entre les *corrélations mb*, *b* et *m* qui, elles, constituent ensemble une *corrélations de corrélations*; seulement, dans le cas qui nous occupe, cette différence phonétique n'est pas liée à une caractéristique fonctionnelle précise.

Nous proposons donc de regrouper les phonèmes liés par un tel rapport phonétique dans une unité que nous appellerons *pseudo-corrélations*. Une *pseudo-corrélations* sera définie par l'existence, entre certaines unités, d'un rapport phonétique utilisé *par ailleurs dans la même langue* pour opposer les séries d'une même *corrélations* ou les *corrélations* d'une même *corrélations de corrélations*. Nous pensons que le rapport qui s'établit entre une *corrélations* et une *pseudo-corrélations* doit être productif dans l'explication des phénomènes d'évolution linguistique. Ce rapport fait apparaître la tension qui existe entre l'organisation structurale abstraite de la langue et sa réalisation dans le matériau phonétique.

## 5. Description de l'Analyse

Une fois données ces précisions terminologiques, nous allons mener l'analyse à partir d'une succession de choix (de divisions) opérés sur les dimensions phoniques de la langue; ces successions de choix illustreront la hiérarchisation introduite dans l'analyse des faits; elles seront faites en tenant compte de nos réflexions précédentes.

5.1. Analyse du système consonantique. Nous proposons une première division de l'ensemble des consonnes sur la dimension [sonant], laquelle regroupe d'un côté toutes les classes de phonèmes réalisables en position postvocalique, de l'autre côté toutes celles qui ne sont pas réalisables dans cette position, soit:

(25) [non sonant]	t, c, k, d, j, g, nt, nc, nk, nd, nj, ng, s, f, h, ŋs, mf
[sonant]	b, mb, m, n, ŋ, r, l, w, y .

[sonant] et [non sonant] sont des traits catégoriels<sup>5</sup> liés à des positions syntagmatiques déterminées. Dans le cadre [non sonant] une nouvelle division s'établira sur la dimension [sonorisable].<sup>6</sup> En effet nous avons vu que les phonèmes de la corrélation f, s, h, mf, ns<sup>7</sup> n'ont pas de corrélats sonores; de plus, ces phonèmes ont la propriété de ne pas pouvoir se géminer, comme c'est le cas pour les phonèmes des autres corrélations.<sup>8</sup> Nous remarquons que la dimension [continu]

---

<sup>5</sup>Un trait catégoriel est un trait qui caractérise une catégorie; une catégorie est définie par l'existence d'un position syntagmatique donnée, ce qui est différent d'une corrélation où l'identité de distribution doit être valable pour toutes les positions syntagmatiques où apparaît l'ensemble de phonèmes.

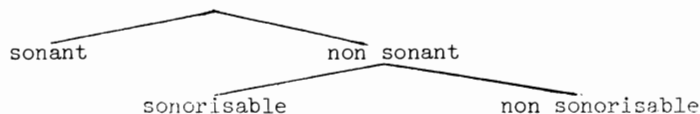
<sup>6</sup>[sonorisable] est plutôt une dimension relationnelle que substantielle, dans la mesure où elle permet d'opposer les unités qui *peuvent être* soit sourdes ou soit sonores à celles qui n'ont pas cette caractéristique. Toutefois, l'importance de ce trait nous est clairement apparue dans l'étude fonctionnelle; nous l'avons déjà utilisé dans Nicolaï [1976].

<sup>7</sup>L'absence de /ŋh/ relève à notre avis d'une contrainte particulière et n'est pas le fait d'une régularité structurale.

<sup>8</sup>Quelques géminations s'entendent parfois, mais nous croyons quelles sont dues à l'influence des parlers voisins; de même nous trouvons [guffa] touffe de cheveu rituelle, mais il s'agit d'une attestation isolée d'un vocabulaire spécialisé et à notre avis peu courant.

est liée à la dimension [sonorisable] de telle manière que les phonèmes [non sonorisable] soient toujours [continu]. Toutefois, nous remarquerons que les consonnes prénasalisées ne sont jamais gémées non plus. Comme nous avons déjà établi l'existence d'une neutralisation entre /b/ et /mb/ dans la position postvocalique (on trouve mb ~ b en position initiale, mais on ne trouve que b en position finale) nous nous appuyons sur ce fait pour généraliser la conclusion dans le cadre des phonèmes [non sonant]: les phonèmes définis à la fois comme [oral] et [nasal] sont considérés comme étant marqué par rapport aux autres phonèmes corrélatifs. Ainsi on aurait mb, b ; nd, d en position initiale. En position intervocalique, alors que sont possibles les combinaisons bb ; dd, les combinaisons mmb et nnd ne sont pas réalisables. Nous pouvons, pour l'instant, établir la hiérarchie suivante:

(26)



Il est possible d'établir l'ensemble des classes fonctionnelles du système; les difficultés ne vont surgir que lorsqu'il s'agira d'établir la hiérarchie des traits utiles à leur définition. Nous aurons les classes suivantes pour la catégorie [sonant]:

(27) [labial, oral]	mb, b
[labial, non oral]	m
[non labial, non oral]	n, ɲ, ŋ
[non labial, oral, liquide]	r, l
[non labial, oral, non liquide]	w, y

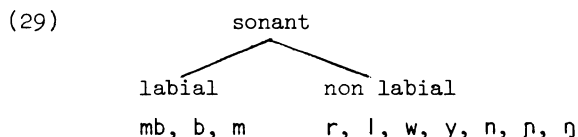
Chacune de ces classes fonctionne de façon homogène, mais l'organisation hiérarchique des traits reste encore à définir. Si on se décide à choisir comme prochaine étape de la division la dimension [oral], nous aurons le regroupement suivant:

(28) [oral]	[non oral]
r, l, w, y, b, mb	m, n, ɲ, ŋ

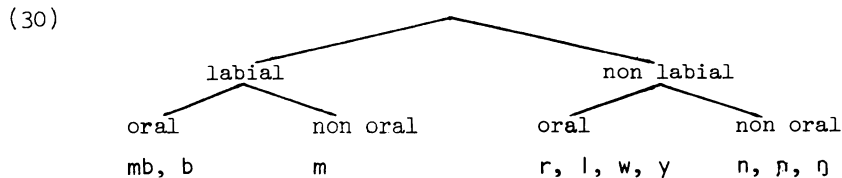
La dimension [nasal] ne peut pas être utilisée car son utilisation conduirait

à introduire /mb/ dans la classe des nasales, en le séparant de /b/, ce qui serait maladroit, compte tenu de l'existence de la neutralisation entre  $b \sim mb$  qui implique un rapport plus étroit entre /b/ et /mb/ qu'entre /m/ et /mb/. Ce choix nous conduit à isoler /m/ des autres consonnes labiales pour le regrouper avec les consonnes nasales; or nous avons vu également que /m/ et /b/ fonctionnent exactement de la même manière et que les nasales subissent des contraintes qui ne concernent pas /m/.

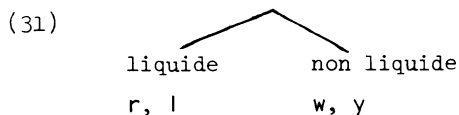
En fonction de cela nous considérerons que cette division n'est pas très heureuse; il convient d'établir une division qui rapproche m et b, mb, ce que nous pouvions prévoir. La solution la plus cohérente nous semble être fournie par l'utilisation directe de la dimension [labial]:



La division suivante s'effectue soit sur la dimension [oral] soit sur la dimension [nasal]. La dimension qui sera choisie en premier aura un statut plus général que l'autre. Nous savons qu'il faut décrire une neutralisation dont le terme marqué est nasal ( $mb \sim b$  en initiale et /b/ en finale); la dimension [nasal] peut, de ce fait, être considérée comme plus spécifique, et c'est donc la dimension [oral] que nous devons choisir ici,



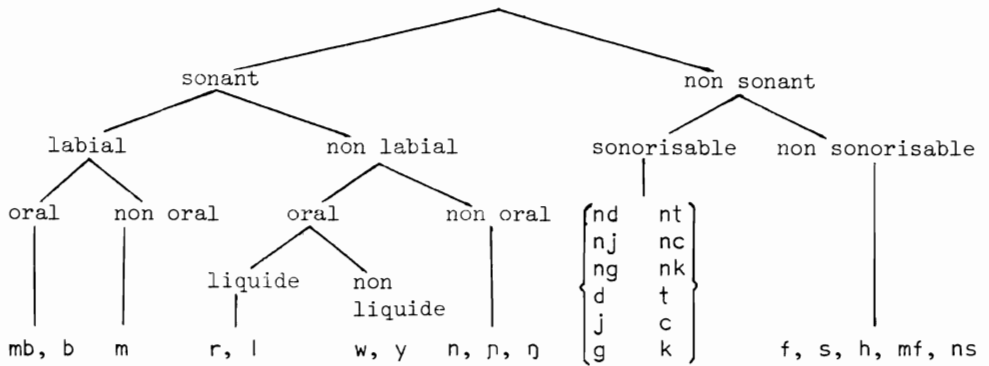
Il nous faut encore établir la division entre [liquide] et [non liquide] qui sert à isoler les semi-voyelles,



et nous avons achevé la structuration du système en corrélations.

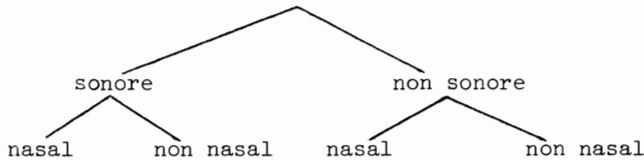
En résumé:

(32)



La division doit se poursuivre sur les traits de série. La corrélation [non sonant ~ sonorisante] pose encore un problème de choix, vu qu'elle est déterminée à la fois par la dimension [nasal] et [sonore]. Il y a lieu de remarquer qu'il n'existe pas de neutralisation de sonorité alors que la neutralisation sur la dimension de nasalité est établie; la division se fera dans l'ordre:

(33)



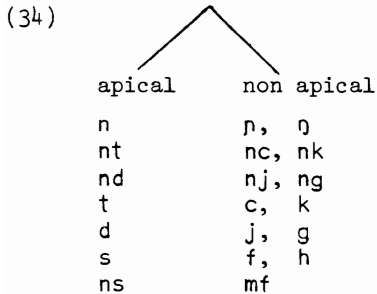
lequel donne un statut plus général à la dimension [sonore]. La dimension [nasal] sera utilisée de la même manière à l'intérieur de la corrélation mb, b et de la corrélation f, s, h, mf, ns .

A leur tour les unités des corrélations liquide r, l et non liquide w, y seront établies selon les dimensions qui leurs sont propres. Il ne reste plus, à ce niveau, qu'à établir dans chacune des corrélations qui s'y prêtent la division en points d'articulations. Nous avons noté ci-dessus en 2.2<sup>9</sup> qu'il était possible d'avoir une neutralisation entre des traits distinctifs dans une corrélation, à condition que la neutralisation

---

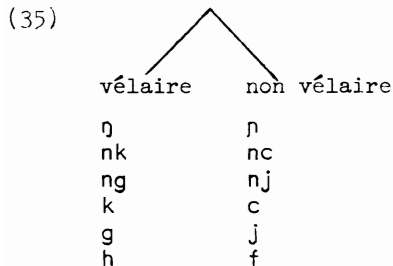
<sup>9</sup>Hypothèse liée à une conception hiérarchisée des faits structuraux, conception que nous présenterons dans un ouvrage à paraître "Les dialectes songhay".

des traits de série ait déjà été établie. Ce cas se présente ici pour la catégorie  $n, \eta, \eta$  qui n'est plus représentée en finale que par  $n$ . Nous nous servons de ce fait pour induire une première division sur la dimension [apical] qui nous donne le résultat suivant:



La dimension [apical] possède un certain nombre de caractéristiques du point de vue des combinaisons qui de toutes façons doivent lui permettre d'avoir un statut particulier; elle apparaîtra comme la dimension non-marquée au niveau des traits distinctifs et c'est par rapport à elle que s'établissent de nombreuses contraintes.

Ceci fait, la dimension [vélaire] permettra la division des sous-classes:



5.2. L'incidence de /p/ et /mp/. Nous avons, dans cette analyse, éliminé complètement /p/ et /mp/; cette élimination pas définitive, nous avons déjà traité ailleurs<sup>10</sup> du cas de ces phonèmes et du problème que pose leur existence. Nous avons admis leur intégration et établi que cette même

---

<sup>10</sup>Nous renvoyons pour plus d'explication à l'article mentionné dans la note 4.

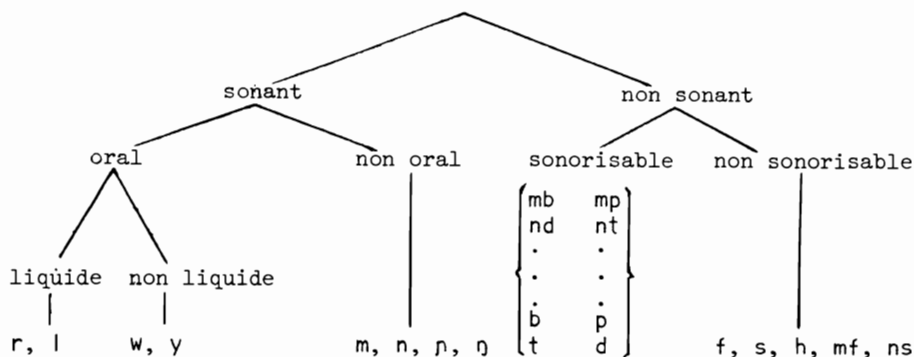
intégration avait une influence importante sur la structure de la langue en ce sens que celle-ci répondait alors à une double interprétation: l'existence de ces phonèmes implique le regroupement de /m/ avec les autres occlusives nasales et de /mb/ et /b/ avec les autres occlusives orales. Nous allons essayer de reprendre ce problème en tenant compte du schéma conceptuel ci-dessus proposé.

Le rapport se joue entre une corrélation de corrélation mb, b, m et une pseudo corrélation nd, d, nt, t, n.... Les deux caractérisées en substance (a) par le trait [occlusif] strictement redondant dans le système du point de vue fonctionnel, et (b) par une structure interne virtuellement identique. Le rapport mb, b, m actualisé dans le système est parallèle au rapport nd, d, n non-actualisé.

L'interprétation de /p/ et /mp/ implique un changement fonctionnel dans les traits de corrélation et une généralisation: si /p/ est intégré, alors /b/ devient [sonorisable]. Si le couple p, b devient [sonorisable], il glisse dans la corrélation définie par cette propriété; le même raisonnement peut être fait pour mp, mb. De ce fait, l'ancienne corrélation [labial] ne possède plus qu'une seule unité; le trait de corrélation et le trait distinctif déterminent alors la même unité. Dans ce cas, le trait [labial] peut devenir distinctif dans la corrélation [sonorisable] et /m/ se définira comme [sonant, labial et non-oral]. Il se regroupera avec la corrélation définie comme [sonant et non-oral] à l'intérieur de laquelle le trait [labial] aura une fonction distinctive parallèle à celle qui est devenue la sienne dans la corrélation [sonorisable], ce qui est une simplification puisque le même trait phonétique détermine une même fonction. En conclusion la corrélation [labial] disparaît.

Le seul changement réel a été le changement de statut de la dimension [labial], déterminé par l'incompatibilité entre [sonorisable] et [sonant] qui a une fonction catégorielle, puisqu'il définit la position post-vocalique dans sa totalité.

(36)



Ce changement est le résultat de l'action de deux processus:

(a) Influence de la substance phonétique sur la structure abstraite de la langue: indépendamment de toute considération fonctionnelle, dans l'établissement d'un rapport pseudo-corrélatif, à partir des unités phonématiques réalisées nous pouvons entrevoir l'existence latente des unités /p/ et /mp/. L'intégration de ces unités, d'abord refusée par la structure, a finalement eu lieu moyennant une restructuration.

(b) Influence du paradigme sur le syntagme: une pseudo-corrélation est la description d'un rapport paradigmatique pur au niveau de la phonétique distinctive. Le regroupement des labiales, auquel nous opérons dans la pseudo-corrélation, traduit l'effet de la contrainte exercée par ce rapport paradigmatique sur la structure syntagmatique. Il est remarquable que la structure syntagmatique réagisse sur les données en faisant disparaître /b/ de la position postvocalique ( $b \rightarrow m$ ,  $b \rightarrow w$ ), ce que montrent de nombreuses variations actuelles. Cette réaction peut être présentée comme un élément de preuve de l'intégration de /b/ et /m/ en face des autres occlusives: l'unité intégrée tend à fonctionner comme les autres unités de l'ensemble du point de vue distributionnel.

Ici se dégage un jeu entre le paradigme dont la description s'établit à partir de la substance phonétique et le syntagme dont la description s'établit à partir d'un espace organisationnel: ce jeu définit un champ interprétatif. Il convient sans doute de rapprocher cette présentation des conceptualisations proposées par Martinet [1955] dans ses travaux sur l'attraction des systèmes, le renforcement des unités corrélatives, les problèmes de stabilité, etc.



En conclusion, nous dirons qu'au point de vue pratique il se dégage, dans le songhay de Tombouctou, une prédominance de l'organisation paradigmaticque sur l'organisation syntagmaticque qui a pour conséquence de régulariser la structure à partir de l'organisation de l'espace phonétique. Nous allons étudier un autre point illustrant cette tendance.

5.3. La dimension nasale. La dimension nasale avait une fonction complexe en songhay. Si l'on prend le cas du zarma, la nasalité était utilisée en combinaison avec:

(1) les traits [sonant] et [consonantique] pour établir une corrélation de nasale, fonctionnant en position post et prévocanique:

m, n, ɲ, ŋ ;

(2) en combinaison avec le trait vocalique pour établir une corrélation d'unités syllabiques: ɪ, ẽ, ã, õ, ñ.<sup>11</sup>

A Tombouctou nous remarquons une évolution dans l'utilisation de la dimension en question. La corrélation nasale définie en (1), m, n, ɲ, ŋ existe toujours. Seulement, la neutralisation dans ce cadre est beaucoup plus avancée: tandis que l'on trouve m, n, ŋ à Dosso, on ne trouve plus que m, n à Tombouctou. Nous avons vu d'autre part que notre interprétation des occlusives nasales post-vocaliques à l'intérieur du mot nous permettait d'établir un paradigme de consonnes prénasalisées. La différence est donc que la corrélation des nasales disparaît de la position post-vocalique et se renforce en position prévocanique. La caractérisation de ces deux positions s'établit sur la dimension [sonant] et les nasales tendent à se "désonantiser". Il existe en zarma un paradigme d'unités syllabiques nasales qui comprend très peu d'unités, mais qui sont très courantes. La comparaison entre ce que l'on trouve à Dosso et ce que l'on trouve à Tombouctou est intéressante:

---

<sup>11</sup>Le phénomène des nasales syllabiques a été traité sur le cas zarma dans Nicolaï [1976].

(37)	Dosso		Tombouctou
a.	hě	'pleurer'	hɛm
	hã	'demander'	—
	hĩ	'tiens'	—
	hõ	'aujourd'hui'	—
	—	superlatif de noir (< Bambara?)	fĩ
b.	ɲkɔr	'os de la hanche'	ɲkɔr
	ndupa	'monde'	ndupa

Dans le cadre de (b) l'interprétation fournie à Tombouctou des séquences [ # n + C \_\_\_ ] conduit à refuser l'existence d'une nasale syllabique et à accepter des consonnes prénasalisées. La conséquence en est la perte du terme non-marqué de la corrélation syllabique  $\left\{ \begin{array}{l} \tilde{r}, \tilde{e}, \tilde{o}, \tilde{u} \\ n \end{array} \right\}$  établie à Dosso, et une accentuation de la tendance indiquée ci-dessus puisque l'on a  $n + C \rightarrow nC$ , soit une consonnification de l'unité syllabique.

Dans le cadre de (a) nous relevons également une tendance à la consonnification qui s'illustre par la dénasalisation de  $h\tilde{e} \rightarrow h\epsilon m$ .

L'existence de l'unité [fĩ] pose un nouveau problème en ce sens qu'elle semble impliquer la disparition des nasales en tant qu'unités syllabiques pour les rétablir sur le plan phonématique comme phonèmes vocaliques puisque nous aurions l'opposition entre /f/ et /h/ devant une voyelle nasale.

Le parler de Tombouctou posséderait ainsi un paradigme réduit de voyelles nasales. Toutefois, les attestations  $\tilde{r}$ ,  $\tilde{e}$ ,  $\tilde{o}$  que nous relevons pourraient être ici interprétées comme des séquences  $V + \eta$  ce qui, d'une part recréerait en position finale le paradigme  $m, n, \eta$  qui semblait réduit à  $m, n$ , d'autre part supprimerait la notion de nasales syllabiques. Cette interprétation supprime complètement ce phénomène "syllabique" sans créer un nouveau paradigme de voyelles nasales. Le passage des syllabes nasales à des combinaisons  $V + \eta$  est aussi un effet de la "désonantisation" que nous soulignons, car une nasale syllabique est plus sonore qu'une occlusive nasale post-vocalique. Nous remarquerons, tout au long de cette description, une démarche généralisatrice évidente

qui conduit finalement à l'unification, dans tout le système, d'un rapport corrélatif latent rapprochant le schéma structural du parler de l'organisation optimale de sa structure phonématique.

D'autres généralisations simplificatrices peuvent être étudiées dans le système morphologique du parler. Peut-être est-il intéressant de noter, en regard de ces faits, la fonction particulière de ce parler qui est un véhiculaire dans sa région.

#### 6. Remarques Comparatives: Etude des Variations Tombouctou - Jenné - Ngorku

Nous présentons ci-dessous les différences essentielles que nous avons relevées entre le parler tombouctien, celui de Jenné et celui de Ngorku. Ainsi que nous l'avons indiqué au début, il ne s'agit que de remarques différentielles; la substance même de ces différences ne nécessite pas un travail monographique séparé. C'est donc à partir d'une série de tableaux et de remarques que nous allons essayer de cerner la spécificité des variantes en question.

6.1. Remarque sur d'hypothétiques nasales vélaires en position post-vocalique. Il semblerait que l'on puisse trouver [ŋ] en position finale à Jenné et Ngorku. Seulement il apparaît d'une manière anarchique et en particulier il n'apparaît pas pour les mots qui ont effectivement ce phonème à cette place en zarma. Nous avons relevé les exemples dans (38):

(38)	Tombouctou	Jenné	Ngorku	Zarma
'rat	ŋcom	ŋcam	ŋcɛm	čaŋ
'tomber'	kam	kam	kam	kâŋ
'mettre'	dam	dam		dèŋ
'manquer'	jɛn	jɛn	jɛn	jâŋ
<i>mais</i>				
'mûr'	nin	nin	ni $\left\{\begin{matrix} \eta \\ n \end{matrix}\right\}$	niń
'traverser'	dɛn	dɛŋ	dɛm	
'four'	alforon	alforon	alforɔŋ	
'guêpe maçonne'	bimbim	biŋbiŋ	biŋbiŋ	bíŋbíń
'fromager'	baŋtan	boŋtɔŋ	bantam	baŋtáŋ
'chaleur'	korɔn	korɔŋ	korɔ $\left\{\begin{matrix} \eta \\ n \end{matrix}\right\}$	
'amer'	horɔn	horɔŋ		

(38) cont.

	Tombouctou	Jenné	Ngorku	Zarma
'entendre'	mɔm	mɔŋ	mɔm	
'faire'	dam	daŋ	dam	
'conduire'	hun	hum	hũnu	fũn
'électricité'	ku:ran	kuraŋ	kuraŋ	kù:rànŋ
'menton'		daŋkaŋ	danka	
'capok'		bumbuŋ		

Nous pensons que les réalisations notées [ŋ] sont en fait des réalisations de /n/, auquel cas il y a la même neutralisation à Jenné et à Ngorku qu'à Tombouctou, ce qui nous semble le plus probable. A la limite, si la réalisation [ŋ] représente des réalisations relâchées de /n/, cela est conforme à une utilisation de l'espace phonique dans la mesure où /n/ en position finale représente l'archiphonème de la corrélation, lequel doit se différencier au maximum du phonème /m/. Il ne faut cependant pas oublier que les exemples présentés sont minoritaires et ne présentent aucune régularité; la plupart des autres attestations présentent des faits parallèles aux faits tombouctiens.

## 6.2. Remarque sur les variations nasales ↔ orales: b ↔ w ↔ b ↔ m .

Attestations:

(39)	Tombouctou	Jenné	Ngorku	Zarma
'léger'	felow	felem	felem	
'aveugle'	danow	danam	danam	dànòw
'politesse'	ladab	ladam	ladam	làlábù
'froisser'	tutub	tutum	tutum	tútúbù
'respecter'	jejew	jejow	jejem	
'séparer le mil du son'	sasow	sosow	sosom	sásábù
'heurter'	ceb	cow	cem	
'carder le fil'	lew	low	lem	
'nécessité'	(al)wa:jib	(al)wa:jum	(al){ <sub>w</sub> }a:jum	àlwá:zíbì
'cracher avec bruit'	albalam	albalam	albalaw	
'mélanger'	som	sow	som	
'doux'	koŋgɔm	koŋgɔw		kàŋgòw

Ces variations sont réelles. En ce qui concerne /w/ et /m/, il ne se dégage aucun caractère de régularité; il semble s'agir de changements isolés et il semble que ni les possibilités distinctives dans les paradigmes concernés, ni la définition des phonèmes ne soient affectés par ces variations.

Nous trouvons à Jenné comme à Ngorku l'opposition  $m \sim w$  en finale.

Attestations:

(40)	Jenné-Ngorku		Jenné-Ngorku	
	-w #		-m #	
	'enlever'	kɔw	'arracher'	kam
	'carie'	gɔw	'avalér'	gɔm
	'vent'	hɛw	'pleurer'	hɛm/hɛ
	'lire'	cɔw	'forgeron'	jɛm
			'rat'	ŋcam/ŋcɛm
			-n #	
			'construire'	cɛn
			'jour'	han
			'où'	mɛn
			'manquer'	jɛn

Par contre les attestations qui comportent /b/ post-vocalique à Tombouctou, ne sont généralement pas réalisées avec ce phonème à Jenné et Ngorku, surtout en position finale. Exemples:

(41)		Tombouctou	Jenné	Ngorku
	'calculer'	hasɛb	hasaw	hisaw
	'force quelqu'un; nécessité'	wa:ʒib	wa:jum	wa:jum
	'politesse'	alwahab	alwahaw(b)	
	'froisser'	tutub	tutu/tutum	tutum
	'politesse'	ladab	ladam	ladam
	'donner des coups'	jɛb/jɛw	jɛw	
	'articulation'	dob/dɔw	dɔw	dɔn
	'livre'	kitab/kitaw	kitaw	kita:bu
	'plante remède'	sɛwsab	samsam	samsam

(41) cont.

	Tombouctou	Jenné	Ngorku
'écraser'	titib(w)	tutum	
'intercession'	assaba	assabow	assabow
'heurter'	ceb	cow	cem
'samedi'	assawdu	alsawdu	assab(w)du
'encens'	jibda	(jibda)	
'broderie'	sibka	siw(b)ka	sibka
'citrouille'	lebtanda	lawtanda	lawtanda
'morceau de calebasse'	cemsu	cebsu/kewsu	kemsu
'pied d'animal'	kowfi	kowfi	kömsi
'Tabaski'	cibsi	ciw(b)si	cimsi
'navet'	libti		

Les parlers occidentaux de Jenné et Ngorku se caractérisent, par rapport à Tombouctou, par le fait que l'opposition  $b \sim m$  et  $b \sim w$  est perdue en position finale absolue et qu'elle reste à l'état résiduel avec en général des variantes libres en position post-vocalique suivie par une autre syllabe.

6.3. Remarque sur la variation phonétique w/v. Les dialectes occidentaux de Jenné et Ngorku possèdent des réalisations fricatives labio-dentales du phonème /w/, à savoir [v] ou [vw], qui sont illustrées par le tableau suivant:

(42)	Tombouctou	Jenné	Ngorku
'être malade'	wirci	wirci/virci	virci
'lire le Coran'	wirdi	virdi	virdi
'concession'		vindi	vindi
'soir'		vikir/wicir	vicir
'tuer'	wi	vi	vi
'chercher'	wir	vir/wir	
'machoire, joue'	wɔrɛ	wɛrɛ	vɛrɛ
'courtiser'	wannasu	wannasu	vwannasu
'se promener'	wanga wanga	wanga	v <sub>w</sub> wanga v <sub>w</sub> wanga
'lancer'	warra	warra	warra/v <sub>w</sub> warra

(42) cont.

	Tombouctou	Jenné	Ngorku
'prêcher'	wa:ju	wa:ju	v <sub>w</sub> ā:ju
'gros'	wɔɔ	wɔɔw	v <sub>w</sub> ɔɔɔ/wɔɔ
'refuser'	wɔŋgu	wɔŋgu	wɔŋgo
'juste'	a sawa	a sawa	a sava
'avoir le temps'		alw(v)ax(k,q)- ati	alvakati
'moyen'	sasawante	isawante	isavant
'large'		iruwa/ilwa	yilva
'veau'	ya:w	hawī:je	havi:je
'fiancaille'			viruwe

Nous avons un conditionnement en variantes; tandis que /w/ est toujours réalisé [w] à Tombouctou, il est réalisé

(43) a. /w/ → [v] / \_\_\_ [i] à Jenné  
           [ + ant ]  
           [ + fer ]

b. /w/ → [v] / \_\_\_ [i,e,a] à Ngorku  
           [- post]

En fait, à Ngorku la situation est renversée en ce sens que /w/ a plus souvent la réalisation [v] que [w].

(44) Tombouctou	wi, we, wa, wo,	(wu)
Jenné	vi, we, wa, wo,	(wu)
Ngorku	vi, ve, v <sub>w</sub> a, wo,	(wu)

Un petit problème peut être soulevé: avons nous affaire à un phonème /w/ réalisé [v] ou bien un phonème /v/ réalisé [w]? Dans le premier cas nous sommes en présence de l'ensemble: w ~ v, dans le deuxième cas nous avons l'opposition f ~ v.

6.5. Remarque sur la variation phonétique s/ʃ. Nous relevons un certain nombre de palatalisations de /s/ devant /i/ aussi bien à Tombouctou qu'à Jenné, mais aucune palatalisation n'apparaît à Ngorku où le /s/ devant /i/ est réalisé avec toute la netteté souhaitable. Exemples:

(45)	Tombouctou	Jenné	Ngorku
'viande'	baʃi	baʃi	basi
'écraser'	gassi/garsi	garsî/garʃi	garsî
'fonio'	geŋʃi	geŋʃi	jeŋʃi (reste du mil tamisé)
'chien'	haŋʃi	hansi/haŋʃi	hansi
'estomac'	ku:ʃe	ku:ʃe	ku:se
'jugement'	aʃara	assara	assara
'trapper avec une cravache'	sa:tu/ʃa:tu	sə:te	
'cure-dent'	kɔʃi	kosi	kosi
'pied d'animal'	kɔwʃi	kɔwʃi	kɔmsi
'première chambre'	almuʃwar	almuswar (véranda)	

A Tombouctou, les faits peuvent, dans leur plus grande partie, être prévus à partir de la règle de variante suivante: /s + i/ → [ʃ + i] en position intervocalique, quand il est précédé par une consonne ou par une voyelle différente de /i/. Cependant, cette règle ne rend pas compte d'exemples tels que ku:ʃe, ʃa:tu, aʃara, qui semblent être l'indice d'une phonologisation des variantes [ʃ] de /s/. A Jenné la règle est beaucoup moins stable, les variantes avec [ʃ] sont semble-t-il beaucoup plus rares. A Ngorku il n'est jamais relevé de palatasation.

Il apparaît ainsi, à ce niveau, une différence—au moins entre les parlars de Ngorku et de Tombouctou—dans la mesure où les variations relevées à Jenné sont suffisamment lâches pour ne pas pouvoir être formalisées par des règles combinatoires. Nous considérons que ce parler possède une tendance à la palatalisation du /s/, tendance qui apparaît dans la fréquence des variantes libres réalisées [ʃ]. Il faut aussi ne pas perdre de vue, comme cela s'est fait à Gao, comme cela est en train de se faire à Tombouctou, que l'affermissement de ce phénomène conduit aisément à la phonologisation des variantes.

6.5. Remarque sur les combinaisons r + [apical]. Exemples:



(46)	Tombouctou	Jenné	Ngorku
r + s			
'mépriser'	garsaka/gassaka	garsaka	garkasa
'fil'	jerse/jesse	jessɛ/gerse	jerse
'écraser'	garsî/gassî	garʃî	garsî
'disparaître'	mursu/mussu	mursu	mursu
'projeter de l'eau'	fîrsî	fîrsî	
'démangeaison'	kursa	kursa	kursa
r + t			
'déchirer'	kottu	kortu	kottu
'roter'	jettu	jettu	gertu
'délai'	satti	sarti	sarti

Ces variations sont dues à des dissimilations ou à des assimilations caractéristiques de certains parlars songhay. Ce ne sera qu'après une analyse globale que nous pourrons dire s'il s'agit d'assimilation ou de dissimilation. Nous ne pouvons que remarquer que les trois parlars ne se comportent pas de la même manière devant ces combinaisons, ce que nous avons déjà souligné à propos des combinaisons rs // ss. Les règles, dans la mesure où elles se dégagent, semblent tenir compte de la nature occlusive ou non occlusive de la dernière consonne de la combinaison.

6.6. Remarque sur la distribution du phonème /s/. Ces parlars semblent accepter l'existence de /s/ en position postvocalique. Ce serait la seule attestation d'une consonne non-sonante dans cette position.

Exemples:

(47)	Tombouctou	Jenné	Ngorku	Dolbel
'véranda'	almuʃwar	almuswa:r		
'se rincer la bouche'	kukuʃî	kus(u)kus(u)	kuskus	kukusi
'chapelet'	tasibaha	tas(i)biya	tasibiya	tosba
'gardien'			kɔrɔskwey	
'serpent cracheur'			fɔstere	
'mendiant'		almiski:n		
'couscous'	kuskusa	kuskusu	kus <sub>u</sub> kusu	
'plaque de cheval'	kasaji	kaske	kasike	kesegi

(34) cont.

	Tombouctou	Jenné	Ngorku	Dolbel
'décoration de porte'	mismar			
'chambre double'	taska	tasika	tas <sub>1</sub> ka	
'pointu'		mesmesu		

Nous avons par ailleurs relevé à Tombouctou l'attestation *kaftɛn* *alkaptan/alkaftan*, laquelle atteste la combinaison *-ft-*, mais il s'agit à l'évidence d'un emprunt à l'arabe que nous ne retenons pas dans la mesure où elle est la seule attestation de ce groupe consonantique.

En conclusion, les différences que nous avons pu relever entre ces différents parlers sont nombreuses, mais elles n'ont pas d'incidence sur la structure phonématique proprement dite. Les variations peuvent aisément être décrites à partir de quelques règles de contraintes et de quelques règles sur la réalisation des phonèmes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Dupuis-Yakouba, A. 1917. *Essais de Méthode pratique pour l'étude de la langue songaï*. Paris: E. Leroux.
- Martinet, A. 1955. *Economie des changements phonétiques*. Berne: Francke S.A.
- Prost, A. 1956. *Le soñay et ses dialectes*. Dakar: M. IFAN.
- Tersis, N. 1972. *Le zarma: étude du parler djerma de Dosso*. Paris: SELAF.
- Nicolaï, R. 1976. "Notes sur (et à partir de) la phonologie du zarma." *Bulletin de l'IFAN* 38:67-126.
- Nicolaï, R. 1977. "Réinterprétation et restructuration en zarma-songhay." *Bulletin de l'IFAN* 39 (B).1.